

Dossier  
pédagogique

ASTROLOGIA.

# Les Enfants de Saturne

Astrologie et astronomie dans  
l'estampe de la Renaissance

18 novembre 2023 – 24 mars 2024

M U S É E  
B E A U X  
A R T S  
C A E N

Introduction	p.3
Brève histoire de l'astrologie et de l'astronomie	p.4
Techniques de la gravure	p.5
Grands noms de l'astronomie	p.6
<b>I. Astronomie, astrologie : l'âge des découvertes</b>	<b>p.8</b>
Focus : L'univers en balance	p.10
<b>II. Les sept arts libéraux</b>	<b>p.12</b>
Les instruments astronomiques	P.13
Focus : Tempérance, maîtresse des arts	p.14
<b>III. Les astres, maîtres du temps et des hommes</b>	<b>p.16</b>
<b>IV. L'astrologie et la religion</b>	<b>p.18</b>
<b>V. Les enfants des planètes</b>	<b>p.20</b>
Focus: Saturne sur son char	p.22
<b>VI. Saturne et les arts</b>	<b>p.24</b>
Focus : La Mélancolie	p.26
Glossaire	p.28
Repères chronologiques	p.29
Pistes pédagogiques	p.31
Bibliographie-webographie	p.31
Visites et réservations	p.32

Ce dossier s'adresse aux enseignants et responsables de groupes qui souhaitent découvrir l'exposition *Les Enfants de Saturne, astrologie et astronomie dans l'estampe de la Renaissance*. Organisé en sections suivant le parcours de l'exposition, cet outil contient des ressources vous permettant de préparer votre visite libre ou accompagnée d'un médiateur.

L'astrologie occupe une place centrale en Europe de 1450 à 1650. Elle est indispensable aux études de médecine et est constamment invoquée pour l'agriculture, la prophétie et l'histoire. Elle jouit aussi, du fait de son appartenance aux sept arts libéraux, d'une place de choix dans le champ de l'érudition.

Cette exposition met en valeur le fonds Mancel du Musée des Beaux-Arts de Caen qui recense plus de 50 000 estampes. Parmi elles, quelques soixante-dix œuvres offrent un ensemble cohérent sur l'astrologie et l'astronomie et permettent une réflexion sur l'état de la science et de la connaissance à la Renaissance.

Les enseignants d'**histoire des arts**, d'**arts plastiques** mais aussi de **français**, d'**histoire-géographie** et de **sciences et vie de la terre** y trouveront matière à approfondissement.



I.B., Série des Divinités présidant aux sept planètes, Lune, 1528.

# Introduction

Les estampes présentées dans cette exposition sont toutes issues du **fonds Mancel**, constitué à partir d'un legs extraordinaire de Bernard Mancel (1798-1872) au musée des Beaux-Arts de Caen.

Ce libraire et amateur d'art caennais se constitue une importante collection lors de deux voyages à Rome en 1844 et 1845. Il y participe à deux ventes des biens du cardinal Fesch, oncle de Napoléon I<sup>er</sup>, après son décès en 1839. Grand amateur d'art, le cardinal Fesch possédait une collection démesurée de peintures, gravures et objets d'art. Son inventaire après décès dresse une liste impressionnante : on y retrouve près de 16 000 tableaux et 17 626 objets.

Lors de ces ventes, Bernard Mancel se porte acquéreur de 45 tableaux et de plus de 50 000 estampes. Ces dernières sont alors vendues au poids, ce qui les rend relativement accessibles. Elles constituent un ensemble d'art graphique absolument remarquable.

À son décès en 1872, Bernard Mancel lègue tous ses biens à la ville de Caen. Ils sont visibles des caennais dès 1875, dans une galerie qui leur est dédiée au sein de l'Hôtel de Ville.



La marque de Bernard Mancel, apposée sur chaque estampe de sa collection

**En quelques chiffres :** la collection Mancel contient 492 volumes et 50 245 estampes, couvrant la production graphique des pays européens du 16<sup>e</sup> au début du 19<sup>e</sup> siècle.

**Dans le fonds Mancel cohabitent :**

- les œuvres originales des grands peintres-graveurs et graveurs : Dürer, Callot, Rembrandt, Hollar, Goya...
- les œuvres d'interprétation d'après Rubens, Carrache, Le Guerchin, Raphaël, Titien, Van Dyck, Poussin, Champaigne...
- des volumes formant un tout homogène par exemple *la Galerie Farnèse* d'après Carrache, les *Batailles* d'après Van der Meulen ;
- des recueils de portraits, de vues topographiques, des scènes de batailles, de costumes, de fastes royaux, d'ornements...

**Diverses techniques y sont représentées :**

- bois
- burin
- eau-forte
- manière noire
- manière de crayon

Cette exposition est l'occasion de faire progresser la connaissance de ce fonds encore méconnu et de rendre accessible au public des œuvres d'une grande fragilité. Cette redécouverte du fonds se poursuivra au printemps 2025, dans une exposition consacrée à la technique de l'eau-forte.

# Brève histoire de l'astrologie et de l'astronomie

L'astrologie puise son origine dans l'antique Orient. Pratiquée en Chine et en Inde, c'est essentiellement en Mésopotamie, chez les Mèdes, qu'elle est largement estimée. Les Mésopotamiens étudient le ciel constellé dans un but mystique, reliant un astre à chaque dieu : le dieu Sîn est associé à la Lune, Shamash au Soleil. Cependant, il est toujours possible d'adoucir les dieux par des sacrifices en cas de mauvais présages. Aussi les astrologues sont-ils à la disposition du roi, dont le **thème astrologique** annonce le destin du royaume : seul le monarque peut connaître l'avenir.

Au cours des 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> siècles av. J.-C., les philosophes d'Ionie en Asie Mineure, comme Thalès, Anaximandre et Anaxagore, sont concernés par les conceptions physiques et les phénomènes astronomiques et météorologiques. D'autre part, les Pythagoriciens en Italie du Sud, se soucient des considérations mathématiques et d'une description géométrique de l'univers. Si les philosophes d'Ionie cherchent à rendre compte de la formation physique du cosmos, l'école pythagoricienne s'intéresse davantage à sa géométrie. C'est au sein de cette école que les premières conceptions sphériques du monde sont développées. Au tournant du 4<sup>e</sup> siècle av. J.-C., de nombreux faits d'observation viennent confirmer l'intuition philosophique de la sphéricité du monde.

À Rome, la pratique astrologique est très populaire dès le 3<sup>e</sup> siècle av. J.-C. car elle se mêle facilement aux doctrines philosophiques de l'époque tel que le **néo-platonisme** ou le **stoïcisme**. Cependant, la popularité des prédictions sur la durée de vie d'une personne s'altère rapidement en intrigues politiques : le marché pour les prédictions de la mort de l'empereur romain par les astrologues augmente le risque d'instabilité du pouvoir. Les astrologues sont bannis de Rome à plusieurs reprises au cours des cinq siècles de l'Empire romain.

En 392 de notre ère, le christianisme est proclamé religion officielle de l'Empire romain. Si l'astrologie est de plus en plus critiquée par l'Église du fait que les astrologues considèrent les planètes comme des divinités, elle devient aussi fragmentaire à cause de la disparition des connaissances grecques en astronomie.

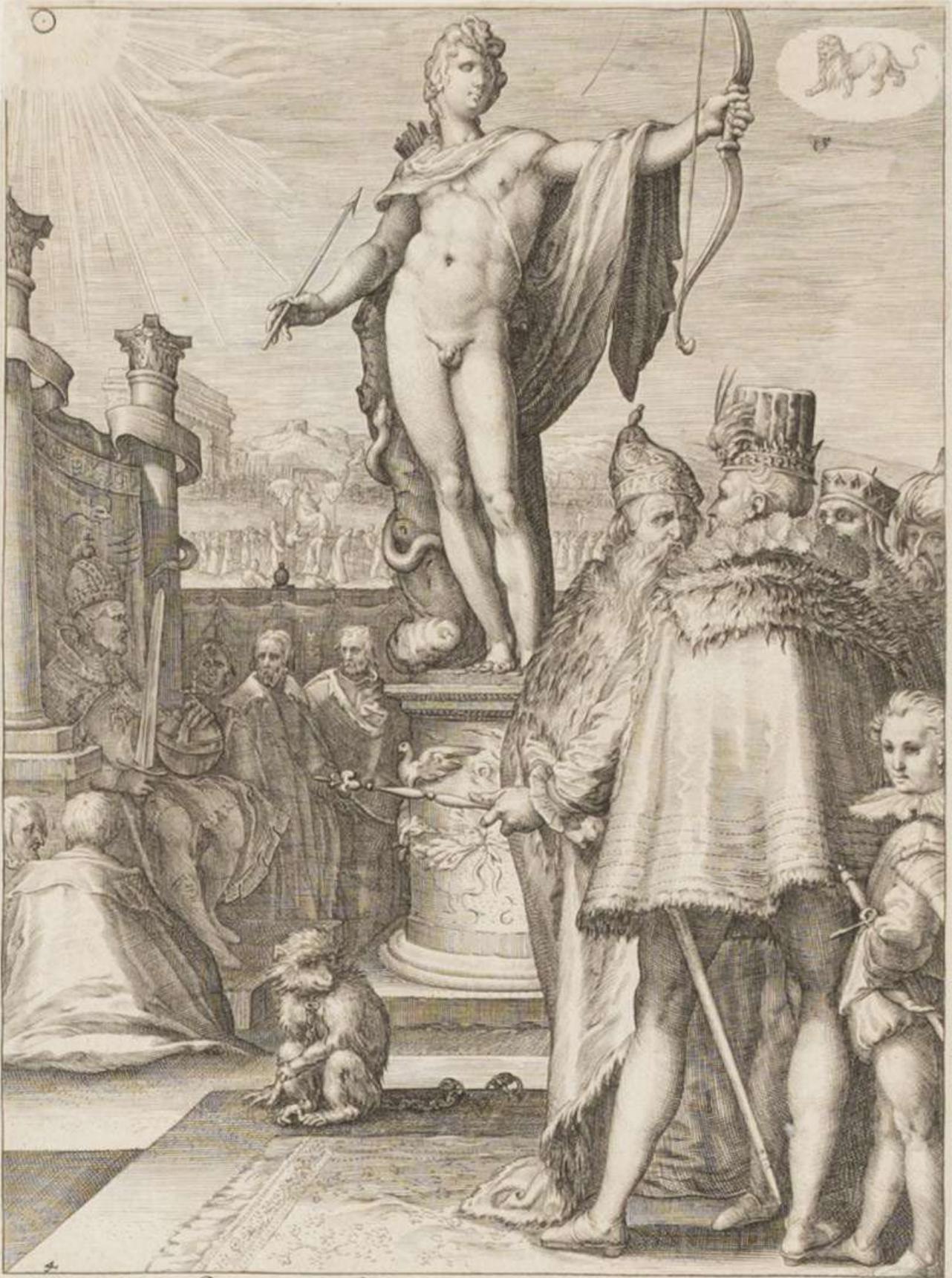
À l'époque médiévale, l'astrologie jouit d'un caractère empirique et divinatoire. Art de l'observation et activité pratique d'interprétation, l'astrologie dépend des rapports entre **macrocosme** et **microcosme** et dès le 13<sup>e</sup> siècle, des penseurs l'associent à la soumission du corps aux influences célestes. Elle devient aussi l'objet d'un grand nombre de traités et de publications par des savants latins qui accèdent aux connaissances arabes et grecques grâce à de nombreuses traductions effectuées principalement en Espagne. Débute ainsi une période de découverte de l'astronomie scientifique et de cumul des connaissances. Ce développement de l'activité astronomique est lié en grande partie à l'essor des villes au 12<sup>e</sup> siècle, qui permet l'émergence de centres de recherches avec la création des universités. L'université de Salamanque par exemple possède une chaire d'astrologie et en dispense des cours.

Au début du 16<sup>e</sup> siècle, Nicolas Copernic poursuit le renouveau de l'astronomie occidentale avec une innovation capitale : l'affirmation des mouvements de la Terre. La Terre cesse d'occuper le centre du monde pour devenir une simple planète, en rotation sur elle-même en une journée et en révolution autour du Soleil en une année. Copernic bouscule le cadre interprétatif et renverse les hiérarchies : il remplace les mouvements apparents des astres par les mouvements réels de la Terre. Tycho Brahé, observateur de génie, a pour but une refondation générale de l'astronomie à partir de mesures précises. Il perfectionne les instruments, repense l'acte même d'observer et accumule les observations.

Dès le 17<sup>e</sup> siècle, la différence entre astrologie et astronomie est actée. L'astrologie est un art grâce auquel on croit prédire le futur en analysant la position des étoiles tandis que l'astronomie est la science du cours et de la position des astres. En 1666 par exemple, Colbert crée l'Académie des Sciences. L'étude de l'astrologie est interdite tandis que de nombreux astronomes sont comptés parmi les chercheurs.



Giulio CAMPAGNOLA, L'Astrologue, Venise, c.1514.



Sum decus astrorum, condexi gloria caeli,  
Me summi prova venerantur moeste monarche.

# Techniques de la gravure

L'apparition de la gravure est un phénomène essentiel pour l'histoire et l'art en Occident. Apparue dans l'espace germanique à une date indéterminée, sans doute au tournant du 14<sup>e</sup> et du 15<sup>e</sup> siècle, cette technique de reproduction rapide et peu coûteuse va permettre une large diffusion des images et des modèles artistiques à travers toute l'Europe. Du grec *graphein*, « écrire », ou de l'allemand *graben*, « creuser », **la gravure** désigne la technique artistique permettant de créer une image en creusant la surface d'un matériau (bois, cuivre, linoléum..). **L'estampe** est le nom donné à l'objet fini imprimé, lorsque, une fois le dessin dégagé, la plaque gravée est encreée et pressée contre le support final (papier).

Deux grandes familles de gravure sont à différencier :

## La gravure en relief ou taille d'épargne

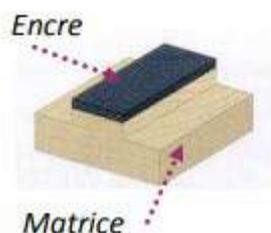


Exemple de gravure sur bois

Dans ce cas, le support est creusé afin d'éliminer (d'épargner) les parties que l'on ne veut pas imprimer. Le dessin se dégage en relief et recueille l'encre qui, sous l'effet d'une pression, transfère l'image sur le papier. Ce procédé est proche du tampon encreur.

Le bois (*xulon* en grec) est le support de prédilection de la gravure en relief (*xylographie*). Cette technique consiste donc à creuser une plaque de bois de façon à éliminer les surfaces qui apparaîtront en blanc sur le dessin final.

Plus récemment, les graveurs ont développé la **linogravure** en utilisant un matériau industriel tendre, le linoléum, plus facile à entailler que le bois.



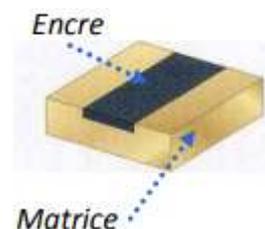
## La gravure en creux ou taille-douce



Exemple de gravure au burin

Appelée aussi taille-douce, la gravure en creux fait son apparition autour de 1430 dans la région du Rhin supérieur, entre Strasbourg et Constance. Cette technique, principalement pratiquée sur métal, est très complexe et nécessite un long apprentissage.

Au contraire de la gravure en relief, l'image est incisée dans le support selon la forme et le dessin voulu. Le graveur doit ensuite déposer de l'encre sur sa plaque, et l'essuyer de manière à ce que l'encre ne reste que dans les sillons creusés (ou « tailles »). Sous la presse, les fibres du papier humidifié viennent recueillir l'encre et le dessin est ainsi imprimé.



Au sein de la famille de la **gravure en creux**, on distingue deux sous-groupes :

▪ **les techniques directes** (burin, pointe sèche, manière noire...) : le graveur entaille directement la plaque de métal avec différents outils—burin, gouge, pointe sèche ou roulettes—pour en dégager le dessin. On nomme ces techniques selon les différents outils utilisés.

Le **burin** est très usité dans les estampes de la Renaissance.

Cette lame à l'extrémité taillée en biseau creuse un sillon net et franc en forme de V. Le graveur détermine la profondeur de la taille en exerçant une pression plus ou moins forte de la main sur l'outil. La profondeur obtenue influence la densité de la ligne imprimée: une taille profonde permet d'obtenir des traits d'un noir intense alors qu'une légère éraflure donne lieu à des traits gris.

La précision et la grande connaissance exigée par cette technique expliquent que nombre de graveurs étaient souvent orfèvres ou fils d'orfèvres, comme Martin Schongauer et Albrecht Dürer.

▪ **les techniques indirectes** (eau-forte, aquatinte, vernis mou...) : avant de creuser, le graveur applique un vernis sur sa plaque de métal. Cela rend le dessin plus facile à exécuter, car la pointe rencontre moins de résistance. Il plonge ensuite la matrice dans un bain d'acide (le mordant) qui attaque et creuse le métal aux endroits incisés, sans endommager le reste de la plaque protégée par le vernis. Ce procédé, moins technique et plus souple que le burin, offre à l'artiste la liberté du dessinateur.

L'**eau-forte** est nommée ainsi par l'utilisation d'un acide nitrique comme mordant (lat. *aqua* "eau" et *fortis* "forte" était originellement le terme employé pour désigner l'acide nitrique dans lequel est plongée la plaque). Utilisée dans le domaine de l'image imprimée dès la fin du 15<sup>e</sup> siècle, cette technique a été expérimentée par Albrecht Dürer, mais est véritablement mise au point par le peintre et graveur italien Le Parmesan dans les années 1530. L'eau-forte devient ainsi le moyen d'expression favori des peintres-graveurs.



Un burin



Ferdinand BOL, *L'Astrologue*, c. 1650.

Exemple de gravure à l'eau-forte

L'exposition *Les Enfants de Saturne* présente des estampes réalisées selon trois techniques: gravure sur bois, au burin et à l'eau-forte.

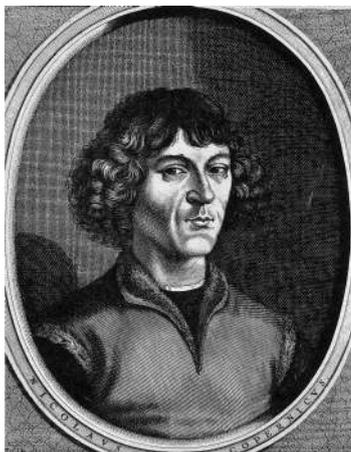
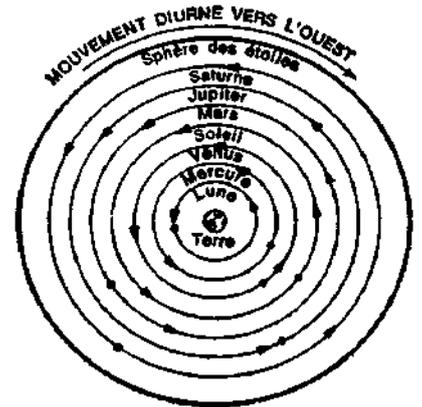
# Grands noms de l'astronomie

La Renaissance est synonyme de mutation intellectuelle où les femmes et les hommes remettent en question les savoirs établis et souhaitent connaître le monde naturel qui les entoure. À la Renaissance, puiser chez les Anciens pour déterminer les fondements de la connaissance, l'expérience et la raison est nécessaire pour établir des connaissances solides. En effet, l'ambition majeure des **Humanistes** est de renouer avec un héritage antique, de restituer les cultures grecque et romaine considérées comme les seules cultures véritables et authentiques. Grâce à la réappropriation de la culture antique, des courants tels que le **platonisme**, l'**hermétisme** ou encore l'**aristotélisme** sont valorisés.

Les 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles sont aussi des siècles de renouveau intellectuel scientifique : Copernic, Kepler, Galilée participent à cette émancipation scientifique. Pour le premier, le monde a été créé « *propter nos* » (pour nous) alors que pour Kepler, il a été créé en vue de sa contemplation par l'homme. Quant à Galilée, cette finalité humaine et contemplative disparaît. Cependant, la notion même d'une finalité et d'une perfection divines est maintenue tandis qu'une coupure entre le divin et l'humain fragilise toute prétention à un savoir absolu concernant le monde chez l'homme. Dès lors, l'opposition aristotélicienne entre le monde terrestre mortel et le monde céleste divin s'évanouit avec Galilée, ce que l'Église ne peut admettre, certaine que le ciel est régi par un ordre divin et non par des principes scientifiques.



Ptolémée (c. 100 - c. 168) : Dans son *Almageste*, l'astrologue et mathématicien égyptien conserve le modèle géocentrique de l'astronome grec Hipparque. La Terre est au centre de l'Univers, autour de laquelle orbitent le Soleil et les planètes. Ptolémée n'exprime aucune confusion entre l'astrologie et l'astronomie si bien que c'est dans deux ouvrages différents, l'*Almageste* et le *Tetrabiblos*, qu'il se consacre à chacune de ces pratiques.

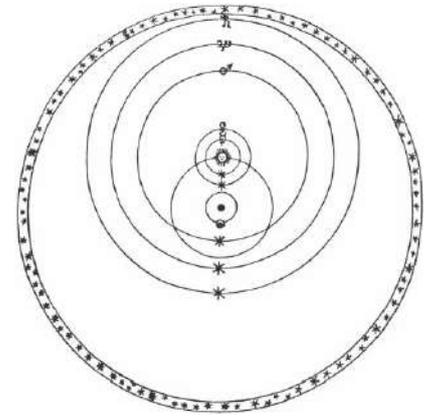


Nicolas Copernic (1473-1543) : l'astronome et mathématicien polonais est célèbre pour sa théorie de l'héliocentrisme selon laquelle la Terre (Telluris) tourne autour du Soleil (Sol), ce dernier étant supposé au centre de l'Univers. Il s'inspire des écrits d'Aristarque de Samos, un savant grec du 3<sup>e</sup> siècle avant J.-C., qui défendait cette théorie.

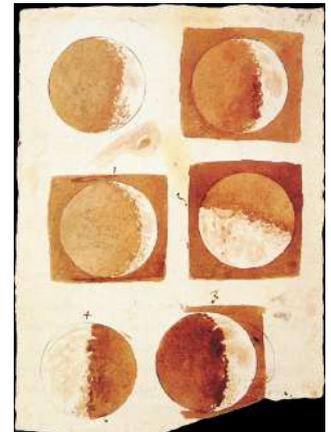




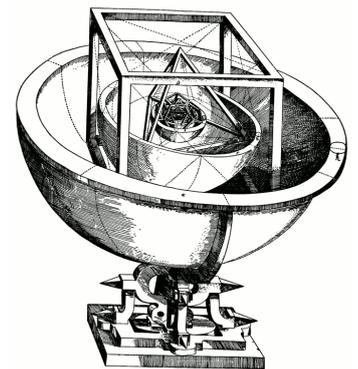
Tycho Brahé (1546-1601) : l'astronome danois réfute le géocentrisme. Admirateur de l'héliocentrisme de Copernic, il met au point un système mixte nommé le géo-héliocentrisme inspiré d'Héraclide du Pont, philosophe grec du 4<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ce système assure l'immobilité de la Terre au centre de l'Univers autour de laquelle tourne le Soleil. Les planètes quant à elles, orbitent autour du Soleil.



Galileo Galilei (1564-1642) : Fervent défenseur du système copernicien, il adopte l'héliocentrisme et le mouvement terrestre. Il perfectionne la lunette astronomique grâce à laquelle il observe des étoiles invisibles à l'œil nu et étudie de près la Lune (cf. dessin ci-contre), les taches solaires ainsi que les satellites.



Johannes Kepler (1571-1630) : l'astronome allemand étudie la théorie copernicienne et affirme que les planètes n'orbitent pas autour du Soleil dans un mouvement circulaire mais selon des trajectoires elliptiques. Avec Kepler, naît la mécanique céleste qui permet la prévision mathématique des mouvements des corps dans l'Univers, posant ainsi, par un étroit lien entre géométrie et physique, les fondements de l'astrophysique. Kepler soutient finalement la thèse selon laquelle l'Univers est fondé à partir de cinq polyèdres réguliers (cf. schéma ci-contre).



Les femmes s'impliquent elles aussi dans les observations et recherches astronomiques dans l'Europe moderne. Même si leur nombre est faible et leurs travaux souvent éclipsés et peu reconnus dans un monde masculin, elles tentent néanmoins de s'affirmer. Entre 1650 et 1710 par exemple, les femmes représentent 14% des astronomes allemands. Maria Winkelmann est la plus célèbre d'entre elles : contre l'avis des membres de l'Académie royale des sciences de Berlin, elle est refusée à l'unanimité avant d'être finalement admise académicienne dans les années 1710.

# I. Astronomie, astrologie : l'âge des découvertes

## L'astrologie et l'astronomie à la Renaissance

Le ciel est le plus prestigieux et le plus bel objet du monde. Ainsi sa contemplation est-elle naturelle et ses mouvements et influences célestes sont au cœur des observations astrologiques depuis l'Antiquité. L'astrologie, encore nommée astronomie jusqu'au début du 17<sup>e</sup> siècle, étudie les aspects planétaires qui agissent non seulement sur la Terre, mais également sur tous les êtres la peuplant. Les astrologues sont à cette époque des mathématiciens, des médecins et des astronomes. Nul ne conteste l'influence des astres et, quant à la question du statut scientifique de l'astrologie, celle-ci ne se pose pas puisque ce sont de véritables savants qui l'exercent. Dans la conscience des hommes de la Renaissance, l'astrologie est parfaitement intégrée au fonds culturel de l'époque.

Elle est une représentation du monde fondée précisément sur une vision géocentrique, voire anthropocentrique. L'astrologie est un système global qui repose sur une conception précise : la correspondance analogique entre l'Homme et le Ciel. L'homme est relié au ciel qui renvoie son image à travers les propriétés à caractère anthropomorphe des planètes et constellations, le faisant ainsi destinataire des influences astrales. Les astrologues étudient les astres comme des signes dévoilant l'ordre du monde et prévoyant l'avenir en fonction de leur disposition future. Aussi postulent-ils que l'homme est uni au cosmos par une relation de solidarité et de similitude, lui concédant dès lors la lecture de son avenir dans l'étendue céleste. Toutefois la remise en question du géocentrisme de Ptolémée par l'héliocentrisme de Copernic en 1543, et le système géohéliocentrisme de Tycho Brahe à la fin du 16<sup>e</sup> siècle, constituent pour l'astrologie un enjeu théorique capital. Dès l'aube du 17<sup>e</sup> siècle, l'astrologie se confronte à une vague remettant en cause ses fondements théoriques et religieux, ainsi que ses applications dans le domaine politique. Ce siècle témoigne de la disparition de l'astrologie dans le domaine des connaissances naturelles et de la séparation nette avec sa consœur l'astronomie : si la première lit l'avenir dans les étoiles, la seconde se voue à étudier des phénomènes célestes à partir de calculs du mouvement et de la grandeur des astres. La frontière est dès lors tracée : il s'agit de séparer la science de la superstition.



Frontispice du Codex Theodosianus cum perpetuis commentariis Iacobi Gothofredi (détails), éd. Jean-Antoine Huguetan et Marc-Antoine Ravaut, Lyon, 1665.



## Les grandes découvertes

De nombreuses découvertes d'une ampleur considérable ponctuent les 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles. Alors que Nicolas Copernic révolutionne l'astronomie avec le système héliocentrique, Galilée étudie le ciel à l'aide d'une lunette astronomique. Ce nouvel instrument perfectionné en 1609 lui permet de confirmer que Vénus, avec sa gamme complète de phases, tourne autour du Soleil. Il découvre aussi les lunes de Jupiter : les quatre satellites galiléens Io, Europe, Ganymède et Callisto, qui orbitent autour de la planète. Les anneaux de Saturne sont aperçus pour la première fois ainsi que les montagnes sur la Lune. Enfin, il découvre la planète Neptune, seul astre hormis les sept déjà connus au début du 17<sup>e</sup> siècle qui bougeait parmi les étoiles. Ayant perdu sa trace, la planète n'est redécouverte qu'en 1846.

En médecine, l'homme de la Renaissance s'interroge sur lui-même, sur son âme mais aussi sur son corps. C'est à cette période que les premières dissections pour étudier le fonctionnement du corps sont réalisées par les anatomistes. Elles restent cependant rares et contrôlées par les autorités religieuses. Les artistes étudient également les proportions humaines par souci de réalisme et pour perfectionner la représentation des corps dans leurs œuvres.

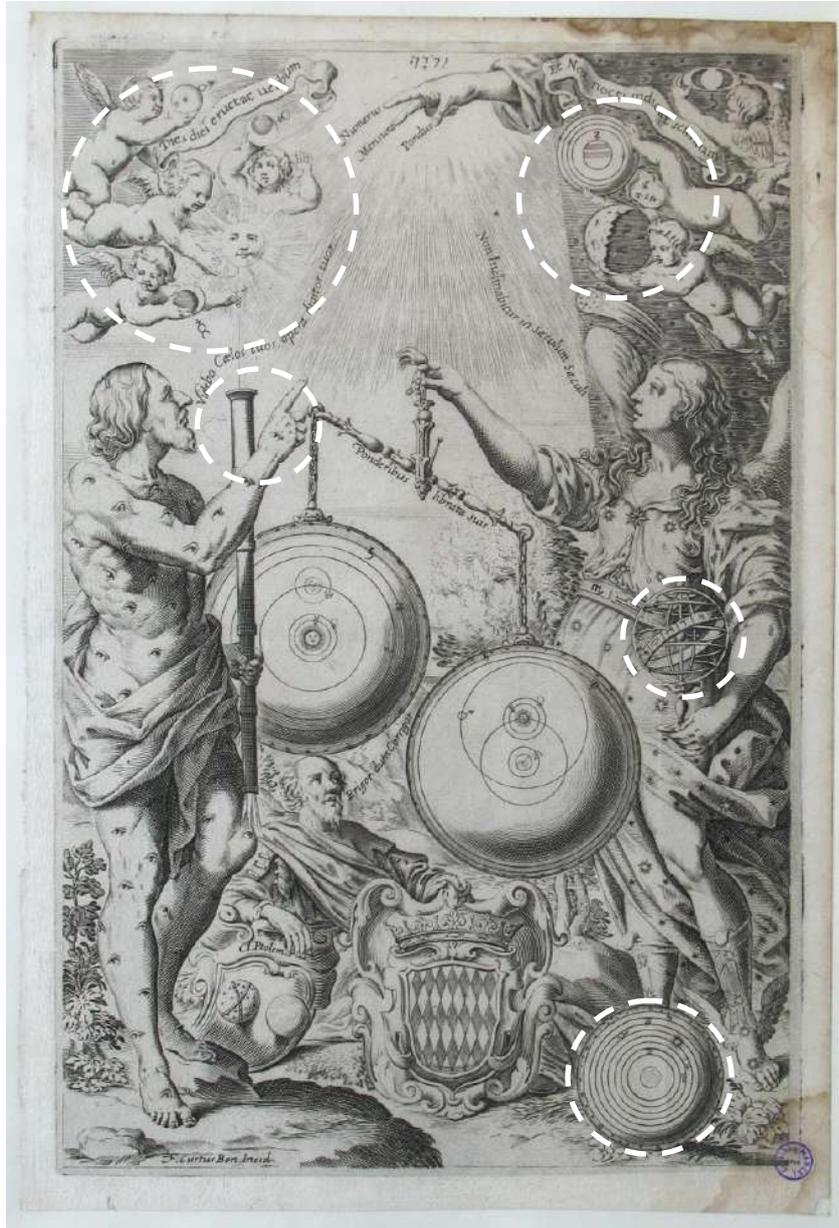
Vers 1440, Gutenberg introduit la technique de l'imprimerie en Allemagne. Il crée des caractères mobiles en métal que l'imprimeur peut réutiliser pour composer plusieurs livres. La production devient ainsi plus conséquente et plus rapide. Peu chers, les ouvrages sont davantage accessibles. L'imprimerie contribue, de ce fait, à la diffusion et à la vulgarisation du savoir par l'édition de traités illustrés sur des sujets variés comme l'astrologie, l'anatomie, la chiromancie ou l'astronomie.

Les grandes découvertes sont aussi géographiques et liées aux inventions qui permettent de naviguer sur les océans et de découvrir l'étendu du monde. À partir du 13<sup>e</sup> siècle, les explorateurs disposent de la boussole mais c'est avec l'astrolabe et le nocturlabe, instruments astronomiques d'observation et de calcul qui mesurent la hauteur des étoiles, que les navigateurs peuvent se guider grâce à la position des astres. Ils mettent au point des navires adaptés aux voyages de découverte : la caravelle et la caraque qui sont faciles à diriger.

# 🔍 L'univers en balance

Francesco CURTI,

*Les systèmes du monde en balance*, Frontispice de l'*Almagestum novum* de Riccioli, Bologne, 1651.



La lunette astronomique de Galilée et la sphère armillaire sont deux instruments d'observation du ciel. Uranie ou Astrée, muse de l'astrologie ou déesse de la justice pèse sur la balance de la justice les systèmes héliocentrique de Copernic et géo-héliocentrique de Riccioli. Ce dernier, plus lourd, l'emporte.

La partie du jour, régit par le Soleil, présente les phases de Mercure et de Vénus, ainsi que Mars. Chaque planète est accompagnée de son symbole astronomique.

La partie de la nuit, régit par la Lune, présente les montagnes et les phases lunaires, les anneaux de Saturne et les bandes de Jupiter observées par Galilée.

Ptolémée est assis à regarder les systèmes héliocentrique et géo-héliocentrique. Son système à lui, le géocentrisme, est aux pieds de l'allégorie de l'astronomie et de la justice, signifiant son obsolescence.

## MINI BIO

### Giovanni Battista Riccioli (1598-1671)

**1614** : Riccioli intègre la Compagnie de Jésus à 16 ans.

**1616-1628** : Il étudie les sciences humaines à Ferrare puis à Plaisance et poursuit des études de philosophie et de théologie au collège de Parme.

**1635** : Riccioli enseigne la théologie à Parme et réalise sa première observation de la Lune. L'année suivante, à Bologne, il se voue à la recherche astronomique et y construit un observatoire qui accueille de nombreux instruments d'observation astronomique.

**1650** : Il reçoit un prix de Louis XIV pour ses activités et leur pertinence pour la culture contemporaine.

**1651** : Riccioli rédige *l'Almagestum Novum astronomiam veterum novamque complectens*, un ouvrage dédié à l'astronomie dans lequel il assume son choix pour le système géo-héliocentrique. Le frontispice du traité est gravé par le bolonais Francesco Curti.

En haut de la gravure, la main de Dieu pointe des doigts trois maîtres mots de la géométrie : *numerus* (le nombre), *mensura* (la mesure), *pondus* (le poids). Cette triade est appliquée à toute création biblique et évoque Dieu Géomètre qui crée au troisième jour « des luminaires dans le firmament du ciel pour séparer le jour et la nuit [...] et qu[i] brillent dans le firmament des cieux pour illuminer la terre ». La présence de cette main divine soutient la théorie de Riccioli, convaincu d'une origine mathématique de l'univers par le Dieu chrétien. Enfin, des rayons lumineux émanent du ciel et de la main de Dieu rappelant à la fois l'influence des astres sur les êtres-vivants et celle du créateur divin sur son Œuvre.

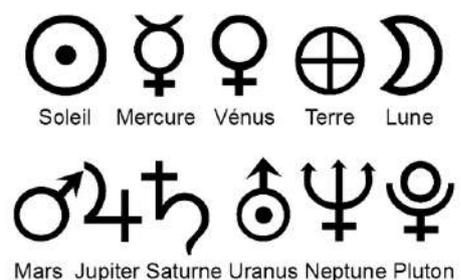
Partisan convaincu du géocentrisme ptoléméen, Giovanni Riccioli révisé ce système pour contrer les objections coperniciennes. En effet, son ambition est de répondre dans une perspective chrétienne aux théories de Copernic, de Galilée et de Kepler. Il imagine ainsi une version modifiée du système géo-héliocentrique tychonien selon laquelle le Soleil, la Lune, Jupiter et Saturne tournent autour de la Terre placée au centre de l'univers, tandis que Mars, Vénus et Mercure orbitent autour du Soleil. En 1651, Riccioli publie *l'Almagestum novum* (le nouvel Almageste) en référence directe au titre de l'ouvrage fondateur de Ptolémée, *l'Almageste*. Il y établit sur de nouvelles bases les fondements de l'astronomie et des sciences qui en dépendent. Aussi s'intéresse-t-il particulièrement à la géographie lunaire en proposant la première nomenclature du relief de la Lune et une description précise des accidents topographiques de la surface lunaire.

Le **frontispice** de *l'Almagestum novum* présente Uranie, la muse de l'astronomie et de l'astrologie ou Astrée, la déesse de la justice tenant une balance et pesant deux systèmes astronomiques. Elle est accompagnée d'Argus Panoptès, le géant mythologique aux cent yeux répartis sur l'ensemble de son corps. Tous deux comparent et déterminent le système le plus juste : la théorie géo-héliocentrique de Riccioli l'emporte sur la théorie héliocentrique de Copernic. Allongé dans la partie inférieure de l'œuvre, l'astronome Ptolémée est témoin de l'obsolescence de sa théorie géocentrique figurée aux pieds de la muse.

Plusieurs locutions latines sont lisibles et font référence à la création du monde et à l'astronomie. Si quelques unes émanent de la *Bible*, une autre par exemple est tirée des *Métamorphoses* d'Ovide. Dans les parties supérieures du Soleil et de la Lune sont inscrites les phrases suivantes : *Dies diei erectat verbum Et nox nocti indicat scientiam* (le jour en instruit un autre jour et la nuit en donne connaissance à une autre nuit, verset 3, psaume 19). À Argus, sont prêtés ces mots : *Videbo [...] caelos tuos opera digitor [um] tuor[um]*, ([...] je contemple les cieux, ouvrage de tes mains, verset 3, psaume 8) et à Uranie de dire : [...] *non inclinabitur in saeculum saeculi*, ([...] elle ne sera jamais ébranlée, verset 5, psaume 104). Sous la balance de la justice est inscrite l'expression *ponderibus librata suis* qui signifie : équilibrée par son propre poids, (Ovide, *Les Métamorphoses*, Livre I, v. 13).

#### Les symboles astronomiques :

Ces symboles sont utilisés communément depuis l'Antiquité tardive par les astronomes et les astrologues. Ils évoquent les dieux associés aux planètes : par exemple, Mercure est représenté avec son casque ailé et Mars avec sa lance. Si Jupiter porte son sceptre, Saturne tient sa faux et Neptune son trident. De nombreux autres symboles sont introduits à partir du 18<sup>e</sup> siècle pour désigner les nouvelles planètes et objets mineurs découverts. Aujourd'hui, ces symboles sont encore visibles dans les almanachs et les publications astrologiques. Ils sont cependant peu fréquents dans les textes et recherches astronomiques.



## II. Les sept arts libéraux

À l'aube de la Renaissance, les savoirs ne sont pas encore confrontés à la catégorisation des sciences et des techniques et demeurent réunis dans ce qui s'appelle communément les *artes*. Le système de savoir réparti sept arts libéraux entre le *trivium*, trois disciplines littéraires qui symbolisent l'intelligence comprenant la grammaire, la rhétorique et la dialectique, et le *quadrivium*, quatre disciplines scientifiques symbolisant la connaissance regroupant l'arithmétique, la géométrie, la musique et l'astronomie. La maîtrise des *artes* du *trivium* sont nécessaires pour appréhender les quatre disciplines scientifiques du *quadrivium*. Ces arts libéraux sont des sciences qui, par essence, invitent à la compréhension du monde qui nous entoure et qui sont enseignés dès le 1<sup>er</sup> siècle dans l'Empire romain pour prétendre à l'acquisition d'une culture générale complète. L'iconographie des arts libéraux s'inspire de celles des Muses gréco-romaines, divinités qui personnifient les différentes disciplines artistiques et intellectuelles. Ces jeunes femmes allégoriques sont illustrées avec différents instruments scientifiques et techniques et accompagnent parfois des figures idéales de philosophes, savants ou inventeurs en activité. Aussi dans la représentation de l'espace, des phénomènes atmosphériques et des corps célestes, les artistes reproduisent-ils les images nouvelles et inédites de la réalité offerte par les recherches astronomiques. À la Renaissance, il est courant de croire que les arts libéraux, comme les signes du zodiaque et l'alignement des astres, exercent une influence sur le caractère de l'homme et la pratique de tel ou tel art peut donc être prescrite à titre de thérapie dans le traitement de certaines maladies. Par ailleurs, chacune des disciplines est placée sous la gouvernance d'une planète : l'astronomie est sous l'influence de Saturne tandis que Mercure, le créateur de la lyre, régit la musique. Cet établissement de rapports entre les arts et les planètes remonte à l'Antiquité quand des savants ont élaboré un système complexe de correspondances harmoniques entre les *artes* et les sphères célestes. Enfin, un sacrement et une vertu sont associés à ces sept arts libéraux dès l'affirmation de la religion chrétienne.



Cornelis CORT (d'après Frans Floris), série des Sept arts libéraux. L'Astrologie, Anvers (Belgique), 1565.

# Les instruments astronomiques

## Le ciel étoilé

Objet d'étude des astronomes et astrologues. Les yeux tournés vers le ciel symbolisent l'élévation par l'esprit à la contemplation des réalités abstraites.

## Le bâton

Le bâton rappelle le roseau d'or avec lequel, dans l'Apocalypse, Jean mesure le temple de Dieu. La tige de roseau servait de canne à mesurer et sa longueur fixe était de six grandes coudées.

## Le globe céleste

Sphère centrée sur la Terre, sur laquelle est dessinée une carte du ciel. Elle symbolise les influences du ciel sur la Terre.

## Le livre

Objet de connaissances par excellence, il fait allusion ici aux nombreux traités des savants de l'Antiquité et de la Renaissance.

## Le quadrant astronomique

Instrument de mesure angulaire qui mesure la hauteur du Soleil et des astres et qui détermine l'heure.

## L'anneau astronomique

Instrument portatif dont la fonction est d'indiquer l'heure solaire.

## Le bâton de Jacob

Instrument pour mesurer la distance angulaire entre deux corps célestes ou mesurer l'angle entre un astre et l'horizon.

## La sphère armillaire

Instrument qui modélise la sphère céleste. Elle est utilisée pour montrer le mouvement apparent des étoiles, du Soleil et de l'écliptique autour de la Terre. Le système de référence est alors le système géocentrique.



Cornelis DREBBEL (d'après Hendrik Goltzius), *Astronomie*, c. 1597.



Cornelis DREBBEL (d'après Hendrik Goltzius), *Géométrie*, c. 1597.

## Le compas

Attribut caractéristique de la géométrie et de la géographie, il donne la proportion, la règle et la mesure des choses.

## L'équerre

Au Moyen Âge, l'équerre est en métal, sans graduation. Elle est constituée de deux branches perpendiculaires définissant un angle droit.

# Tempérance, maîtresse des arts

Philippe GALLE, (d'après Pieter Brueghel l'Ancien)

Série des *Sept vertus*, *Temperantia*, Anvers, 29,4 x 22,5 cm, 1559.



L'allégorie de la Tempérance, vertu sur laquelle doivent s'appuyer tous les arts libéraux, se tient au centre de la gravure. Autour d'elle est représentée la réalité des pratiques et activités humaines dans une composition très restreinte.



L'astronomie et la géométrie sont représentées par des cosmographes qui tentent de mesurer l'écart entre la Terre et la Lune et des géographes qui inspectent l'artillerie et les fortifications. La dialectique est figurée par trois ecclésiastiques et trois laïcs qui conversent entre eux.



La musique et l'arithmétique sont figurées par un chœur accompagné d'un orchestre restreint. Au premier plan à gauche, un groupe de prêteurs règlent leurs comptes en évaluant leur monnaie.



La grammaire est représentée par l'école en bas à droite où un groupe d'élèves lisent et traduisent des textes et la rhétorique avec un théâtre de rhéteurs.



Selon la locution latine, « nous devons veiller à ce que, dans l'adonnement à la volupté, nous ne devenions pas déraisonnables et luxuriants, mais aussi à ce que nous ne vivions pas, à cause d'une cupidité avare, dans la saleté et l'obscurité ».

## MINI BIO

### Philippe Galle (1537-1612)

**Vers 1547-1557** : Philippe Galle est en apprentissage de gravure sur cuivre à Haarlem.

**1557** : Il s'installe à Anvers, dans la maison d'édition de Jérôme Cock, artiste, imprimeur et marchand d'estampes. Philippe Galle lui succède et devient l'un des principaux graveurs de son contemporain Pieter Brueghel l'Ancien. Il s'illustre également dans la gravure des œuvres de Maarten van Heemskerck ou de Frans Floris.

**1563** : Philippe Galle ouvre son propre atelier à Anvers. Il y forme ses fils, les frères Wierix ou encore Hendrick Goltzius.

**1569** : Il est reçu au sein de la guilde de Saint-Luc en qualité de graveur. Philippe Galle est considéré de son vivant comme l'un des plus importants burinistes et éditeurs des écoles flamande et hollandaise.

Autour de l'allégorie, Brueghel représente des scènes liées à la vertu en question. Il décide de révéler un quotidien plus contemporain qui permet à chacun de s'identifier facilement aux événements, ce qui rend l'imitation plus facile. La combinaison d'une personnification abstraite, issue de la tradition visuelle, et d'un décor quotidien et contemporain est très innovante au 16<sup>e</sup> siècle. La série des *Sept Vertus* constitue donc un point culminant incontesté de sa carrière artistique. Pour ses gravures, Philippe Galle suit de près les dessins du maître mais y ajoute une touche dramatique par de grands contrastes entre les zones claires et sombres.

Le thème des péchés et des vertus est bien connu et fréquemment traité dans les arts visuels. Pour l'Église, sept vertus sont considérées comme étant au cœur du comportement éthique. Il s'agit de trois vertus théologiques (la foi, l'espérance et la charité), qui sont décrites dans le *Nouveau Testament* et de quatre vertus cardinales (la justice, la prudence, la force et la tempérance), qui trouvent leur origine dans l'Antiquité classique. Le respect de ces vertus donne accès au ciel le jour du Jugement. Pieter Brueghel imagine ces vertus à travers un Jugement dernier, dont le dessin et la gravure sont réalisés en 1558. Tous les dessins sont conservés et trois d'entre eux, *Fortitudo*, *Caritas* et *Temperantia* se trouvent à Rotterdam (musée Boijmans Van Beuningen). Les quatre autres dessins, *Fides*, *Prudentia*, *Justitia* et *Spes*, sont répartis entre Amsterdam (Rijksmuseum), Bruxelles (Bibliothèque royale de Belgique) et Berlin (Kupferstichkabinett).

Comme pour sa série des péchés, l'artiste a placé au centre de chaque représentation une allégorie dotée d'attributs personnifiant la vertu en question. Ici, la Tempérance est coiffée d'une horloge équilibrée sur sa tête, et elle sert dans sa bouche un mors dont elle tient elle-même les rênes. Elle a dans la main droite des lunettes et sous ses pieds, auxquels sont attachés des éperons, se trouve la voile d'un moulin. Ces attributs qui font référence à la maîtrise de soi et à la modération, qualités fondamentales de la tempérance, sont considérées comme nécessaires pour réussir dans les arts et les sciences. Ils sont empruntés aux miniatures françaises de la fin du 15<sup>e</sup> siècle auxquelles s'adjoignent une morale. Pour la Tempérance, elle postule : « Celui qui surveille le temps fait son affaire au moment juste; celui qui retient sa langue ne peut rien dire de mal. Si vous portez des lunettes, vous pouvez voir plus clairement même ce qui se trouve à proximité et, après tout, le moulin tourne toujours aussi régulièrement. »

Le serpent autour de la taille de l'allégorie fait référence au caducée du dieu gréco-romain Hermès-Mercure. En effet, la tempérance est une vertu traditionnellement associée à Hermès, dieu qui favorise le commerce et l'éloquence et qui est un excellent défenseur des arts libéraux. La planète Mercure est peut-être figurée sur l'étendard de la scène en haut à gauche de l'œuvre.



Pieter BRUEGHEL, *Tempérance*, plume et encre brune, 221x294 mm, 1560, Musée Boijmans Van Beuningen, Rotterdam, Pays-Bas.

Pieter Brueghel l'Ancien est né vers 1525, aux alentours de Breda aux Provinces-Unies. À partir de 1551, il s'établit à Anvers, l'une des plus riches et importantes villes d'Europe. Après plusieurs voyages en France et en Italie, il s'installe à Bruxelles vers 1560. Il réalise de nombreux paysages mais aussi des œuvres figuratives dans lesquelles des sujets religieux, didactiques et satiriques prédominent. Il acquiert ainsi le surnom de Brueghel le Rustique. Entre 1558 et 1560, il réalise des dessins préparatoires pour une série de gravure ayant pour sujet les *Sept Péchés capitaux*, suivie par la série des *Sept Vertus*. Les gravures sont réalisées au même moment par Philippe Galle et sont publiées à Anvers par Jérôme Cock à l'enseigne *Aux quatre vents*. La linéarité et la subtilité du trait de Pieter Brueghel sont le point de départ de l'interprétation picturale plus tonale de Philippe Galle. L'œuvre gravé de Brueghel avoisine la centaine et le grand succès de ses compositions attire les faussaires. Pieter Brueghel est à l'origine d'une dynastie de peintres qui inclut ses fils Pieter Brueghel le Jeune ou d'Enfer, Jan Brueghel l'Ancien ou de Velours, et ses petits-fils, Jan Brueghel le Jeune et David Teniers le Jeune.

# III. Les astres, maîtres du temps et des hommes

« Ce n'est point hors de nous qu'il faut chercher les corps célestes ; en vérité, le ciel est tout en nous, qui avons en nous une vigueur ignée et des origines célestes. » Marsile Ficin, philosophe, poète et traducteur d'Aristote, évoque vers 1477 ce lien entre macrocosme (l'étendue céleste) et microcosme (l'homme). Ce lien est matérialisé par la figure de l'homme zodiacal qui représente les correspondances entre les membres et les organes du corps humain avec les douze signes du zodiaque. Ces analogies, appelées mélothésie, trouvent leur origine dans la médecine arabe qui, au début de la Renaissance, est encore indissociable des mathématiques, des sciences naturelles, et de l'astrologie pour laquelle l'être humain est l'image du cosmos. Ce principe de la mélothésie étudie les effets des astres et des corps célestes sur le corps humain. Elle repose sur l'idée que chaque membre du corps est influencé par un signe astrologique ou une planète spécifique. Le Bélier par exemple, première constellation traversée par le Soleil, est associé à la tête, tout comme la planète Mars qui régit le Bélier. Les Poissons, dernière constellation du zodiaque, sont associés avec Neptune aux pieds et au système lymphatique. Les constellations sur l'homme zodiacal indiquent les points de phlébotomie ou de saignée qui est l'intervention chirurgicale la plus couramment prescrite et pratiquée à cette époque pour soigner tout mal chronique. Elle doit soulager les maux et les douleurs en s'appuyant sur les principes de la médecine antique dont la théorie des humeurs d'Hippocrate est le fondement. La phlébotomie est aussi soumise à l'influence des astres car la conjonction de la Lune ou du Soleil avec les constellations sous l'influence desquelles sont placés les membres et les organes, doit guider le médecin dans le choix de la date de l'intervention. Ainsi, en fonction du mois et du signe zodiacal, est-il déconseillé ou au contraire recommandé de pratiquer la phlébotomie. Les médecins utilisent pour cela les traités de médecine traduits d'Avicenne par exemple, et les calendriers indiquant les jours propices à l'intervention.



Anonyme, *L'Homme zodiacal*, c. 1500.

## L'astrologie naturelle

L'astrologie naturelle prédit des événements célestes comme la trajectoire apparente du Soleil, des planètes et de la Lune à travers le zodiaque ou la date précise des éclipses. Ce sont dans les éphémérides et les almanachs que ces pronostications sont répertoriées. Si les premières sont des tables astrologiques sur lesquelles sont indiquées pour chaque jour les positions et mouvements des astres, les seconds adjoignent à ces conjectures une variété de textes et d'informations différents, susceptibles d'attirer et d'intéresser le public. Par exemple, ils peuvent contenir un calendrier annuel avec des observations astronomiques et des conseils en agriculture selon le mois de l'année. De courts écrits prophétiques en vers ou en prose ou encore des réflexions et prédictions sur la météo en lien avec l'alignement des astres trouvent également leur place. Le marché pour ces ouvrages est considérable aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles grâce notamment à l'imprimerie. Ainsi la nature récurrente des almanachs en fait-elle un objet que chacun peut acheter de manière presque automatique à la fin de chaque année pour avoir les prévisions et le calendrier de l'année à venir.



Maître Imbert de Billy, *Almanach curieux*, Caen, 1715.



Aegidius SADELER II (d'après Pieter Stevens), *Série des Douze mois de l'année solaire, Décembre*, Prague, c. 1607.

## IV. Astrologie et religion

Au Moyen Âge, la théologie est la reine des sciences et par conséquent, science et religion sont intimement liées. La question des rapports entre la science et la religion a suscité bien des passions et des partis pris. Toutes deux ont des prétentions à énoncer la vérité, d'où les concurrences en légitimité. La science moderne s'est développée dans un contexte politique et religieux dont l'événement majeur du 16<sup>e</sup> siècle est la crise profonde provoquée dans une Europe catholique par le succès de la Réforme protestante, puis par la Contre-Réforme catholique qui s'en est suivie. Cette crise religieuse ne constitue pas seulement l'arrière-plan sur le fond duquel s'est produite la crise des savoirs traditionnels, elle doit tout au contraire être tenue pour un facteur à part entière de leur histoire. Les protestants, en plus d'être susceptibles de revendiquer une très forte opposition au copernicanisme du fait de leur attachement à une interprétation littérale de la **Révélation**, dénoncent en effet cette science dite superstitieuse et divinatoire. Pour Martin Luther par exemple, l'astrologie judiciaire, qui prédit le destin des individus selon la position des étoiles à leur naissance, n'est pas une véritable science inspirée par Dieu comme l'astronomie. Elle appartient donc aux disciplines fausses, vaines et pernicieuses, tout comme la chiromancie ou l'alchimie. En revanche, Jean Calvin ne nie pas l'utilité d'une pratique raisonnable de l'astrologie naturelle qui étudie l'influence des astres sur la Terre, mais il attire l'attention sur les abus qui transforment l'art légitime en superstitions diaboliques, par une curiosité de juger par les astres de tout ce qui doit advenir aux hommes. Néanmoins, chez les protestants du nord du Saint-Empire romain germanique, la notion de prédestination est acceptée et l'astrologie rencontre dans l'ensemble moins d'opposants. L'Université luthérienne réformée par Melanchthon offre un nombre inhabituel de chaires destinées à l'enseignement de l'astronomie et de l'astrologie. Melanchthon considère en effet l'astrologie comme un don de Dieu pour mieux connaître sa création, et estime que l'étude des astres, loin de nier la liberté individuelle, permet de faire des choix mieux réfléchis.

### Le nom romain des planètes

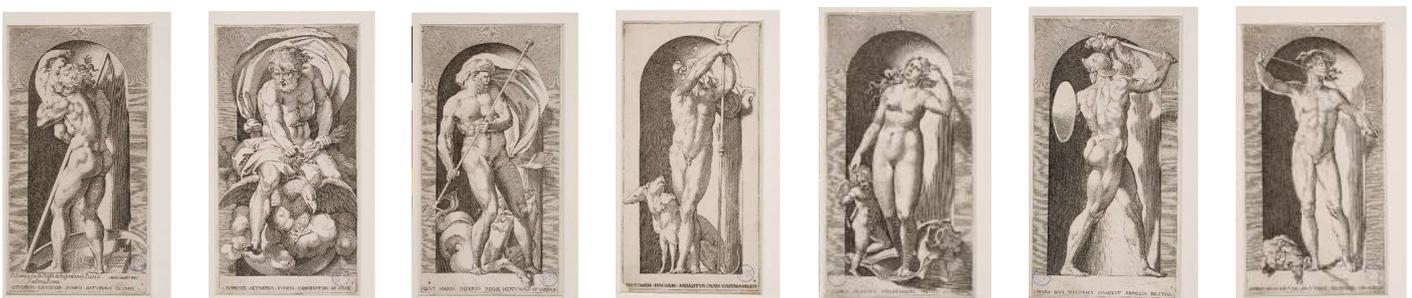
Les civilisations antiques mésopotamienne, égyptienne et grecque nomment chaque astre d'après une divinité. Les premiers Grecs attribuent à Vénus le nom d'Eosphorose le matin, et d'Hespéros le soir, croyant contempler deux étoiles différentes. Ce sont les Romains qui nomment les planètes d'après les dieux et les déesses de la mythologie latine : Sol, Luna, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne, seuls astres visibles à l'œil nu, par assimilation au dieu ou à la déesse choisis. Ces noms tirés de la mythologie subsistent à travers les siècles en raison de l'héritage gréco-romain de la civilisation occidentale et sans rentrer en conflit avec les principes religieux et moraux de l'Église. Quant aux autres planètes, elles n'ont reçu leur nom romain qu'à leur découverte : Uranus en 1781, Neptune en 1846 et Pluton en 1930. Le nom des satellites répond lui-aussi à la logique de la tradition mythologique gréco-romaine. Si les satellites de Mars, Phobos et Démios sont les enfants du dieu Mars, le nom de ceux de Jupiter s'inspire des nombreuses conquêtes du dieu : Io, Europe, Ganymède, Callisto ou encore Lédé.



I.B, *Portrait de Martin Luther*, burin sur cuivre, 1530.



Albrecht DÜRER, *Philippe Melanchthon*, burin sur cuivre, 1524.



Gian Giacomo CARAGLIO, *Série des Dieux antiques*, Rome, 1526.

## V. Les enfants des planètes

Depuis l'Antiquité, les hommes sont soucieux de comprendre l'esprit et le caractère humains. Ils sont également désireux d'en savoir davantage sur leur avenir et sur le sens de la vie. Cette curiosité encourage la croyance en l'influence des astres sur la Terre et sur les hommes et conduit à la réflexion des quatre humeurs d'Hippocrate. Les astres sont alors crédités d'une influence déterminante sur le caractère et la constitution physique des personnes nées sous leur régence et leur sont ainsi prêtés des comportements « saturnien », « jovial », ou encore « martial ». La science des étoiles repose ainsi sur deux principes fondamentaux. D'une part, sur l'existence d'influences astrales susceptibles d'incliner le destin des individus et de l'autre, la nature même de ces influences, déterminée par des conventions symboliques qui associent des corps astraux à des vertus particulières.

Ces croyances et convictions inspirent de nombreux artistes dans les arts visuels. Grâce à la publication massive de textes et livres, la diffusion du savoir connaît un essor rapide. Des livres médicaux et astrologiques sont imprimés en grand nombre avec de longues explications sur les effets des planètes, accompagnées de représentations anthropomorphiques, plus faciles à comprendre pour le lecteur. Des illustrations précisent les professions, les passe-temps et la condition physique des personnes influencées à leur naissance par telle ou telle planète. Ces personnes sont dès lors appelées « les enfants de la planète ». À partir de la Renaissance, des gravures de luxe dans des manuscrits ou de simples gravures sur bois illustrent ces planètes et ces tempéraments et deviennent rapidement très populaires. L'application visuelle la plus évidente de cette théorie est celle des enfants des planètes. Les enfants sont rassemblés sous l'égide de la planète qui leur accorde différents dons. L'iconographie de ces gravures est le plus souvent similaire d'un artiste à l'autre. Les dieux et déesses qui symbolisent une planète sont représentés dans les nuages, debout, chevauchant un cheval ou sur un char tiré par des animaux emblématiques. De part et d'autre de leur char, flottent les signes du zodiaque influencés par la planète en question. Dans la partie inférieure de la composition, sur terre, leurs enfants se livrent à des activités caractéristiques. Ces dernières sont plus ou moins établies dans l'iconographie. Si la Lune gouverne l'environnement marin et les professions liées à ce milieu, Mercure protège les érudits, les artistes, les savants et les marchands. Vénus règne sur les personnes qui apprécient le chant, la danse, ainsi que sur les amoureux. Quant au Soleil, il commande les âmes qui s'investissent dans le sport et les jeux, tandis que Mars, dieu de la guerre, gouverne les soldats. Enfin, Jupiter règne sur les détenteurs du pouvoirs séculier et ecclésiastique et Saturne domine ceux qui s'investissent dans l'agriculture et protège les pauvres, les malades et les prisonniers. Une inscription latine en bas de la gravure se résume à une brève énumération des traits de caractère et physiques des enfants, Dans certains cas, le texte prédit même de quels maux ils sont susceptibles de souffrir ou de quelle manière ils peuvent finir leur vie. C'est précisément ce type d'indication médicale que livre la littérature populaire de la Renaissance en matière d'astrologie et ces séries d'estampes reflètent tout à fait les idées et les croyances de l'époque.

Par ailleurs, plusieurs régions géographiques et civilisations sont sous la protection d'une planète précise, tout comme le monde minéral : à chaque métal, une planète est associée. Par exemple, l'or renvoie au Soleil, l'argent à la Lune, le mercure à Mercure, le cuivre à Vénus, le fer à Mars, l'étain à Jupiter et le plomb à Saturne. De même, les signes astrologiques influencent à leur manière leurs enfants : si l'indécision définit la Balance, le Taureau inspire la détermination.

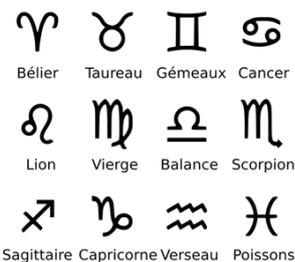


Jan SADELER I (d'après Maarten de Vos) *Planetarum Effectus et Eorum in Signis Zodiaci*, Série des Sept Planètes, Vénus (détail) 1585.



### Les signes astrologiques :

Les signes du zodiaque sont au nombre de douze et correspondent, selon **l'astrologie tropicale**, aux douze secteurs du cercle de l'**écliptique**. Quand le Soleil traverse l'un de ces secteurs à la naissance d'une personne, celle-ci est née sous le signe en question. **L'astrologie sidérale** repère plutôt les signes du zodiaque par rapport aux constellations d'étoiles. Ce découpage en douze secteurs est indissociable du calendrier et des douze lunaisons dans l'année car l'ensemble des signes constituent un cycle annuel. Ces douze signes zodiacaux sont encore évoqués aujourd'hui par leurs symboles : celui du Sagittaire représente la flèche du centaure tandis que la crinière et la queue évoquent le Lion.



Jan Pietersz SAENREDAM (d'après Hendrick Goltzius), *Série des Sept planètes, Diane présidant la pêche et la navigation*, gravure, Haarlem, 1596.

Dans le contexte humaniste du 16<sup>e</sup> siècle, le public des gravures, encore limité aux classes cultivées, est habitué aux allégories et métaphores complexes. Cependant, un changement s'opère au tournant du 17<sup>e</sup> siècle : même si les thèmes restent d'actualité, les dessins allégoriques avec des personnifications artificielles et des textes en latin se démodent progressivement. En effet au 17<sup>e</sup> siècle, les estampes et les peintures ne sont plus achetées uniquement par l'élite intellectuelle mais par les classes montantes de la population qui ne possèdent pas l'ensemble des connaissances pour déchiffrer toutes les complexités. Le vocabulaire pictural privilégie désormais des images plus réalistes et plus vraisemblables qui semblent emprunter à la vie quotidienne et s'apparenter aux scènes de genre. Ces évolutions correspondent parfaitement aux nouvelles tendances de l'art et au répertoire visuel de **l'âge d'or hollandais**. Ainsi chacun peut-il s'identifier plus aisément au sujet et se sentir concerné.

Le graveur hollandais Hendrick Goltzius propose une série des *Planètes* en 1596 dans lesquelles l'allégorie traditionnelle de la planète est incluse dans une scène plus réaliste. Il remplace la divinité dans le ciel par une statue placée dans un paysage, sur un piédestal. Autour de celle-ci, sont rassemblés ses enfants qui exercent des activités de la vie quotidienne. Dans ses *Enfants de la Lune* par exemple, une statue de Diane est installée près de la mer au milieu d'un groupe de pêcheurs, marins et poissonnières. La Lune est associée à l'univers marin car son influence sur les marées est constatée depuis l'Antiquité.

# ☞ Saturne sur son char

Herman Jansz Muller, (d'après Maarten Van Heemskerck)

Série des *Sept planètes*, *La Planète Saturne et ses enfants*, burin, Haarlem, 1568.



Saturne (assimilé au titan grec Chronos) est représenté sur son char tiré par des dragons, animaux sinistres symboliques du titan. Son attribut, la faux, fait allusion au moment où il émascule son père Ouranos. Aussi est-il souvent représenté dévorant un enfant : selon la mythologie, Saturne avale tous ses enfants excepté Zeus caché à la naissance par Rhéa.



Les signes astrologiques du Capricorne et du Verseau indiquent la période de régence de Saturne sur les âmes humaines. Ces signes sont accompagnés de leur symbole astrologique.



Saturne est une divinité agraire considéré comme l'inventeur de l'agriculture. Les personnes naissant sous sa régence sont davantage tournées vers le travail de la terre. Quelques scènes ordinaires de la vie rurale présentent un homme qui laboure son champs, un autre qui tue un cochon, ou encore un groupe d'hommes qui bat le grain.



La locution latine souligne les défauts et les vices des enfants de Saturne : « les Saturniens sont envieux, oisifs, mélancoliques, avares, fourbes. Ils sont poursuivis par des maux tels l'hydropisie, la fièvre quarte et les tumeurs et rencontrent la mort par noyade, par empoisonnement ou par suffocation. »

## MINI BIO

### Maarten van Heemskerck (1498-1574)

**Vers 1510 - 1532 :** Van Heemskerck rejoint l'atelier de Jan van Scorel dans lequel il s'illustre par ses portraits.

**1532-1536 :** En rivalité avec son maître, van Heemskerck est contraint de partir en voyage à Rome où il rencontre Michel-Ange. Il y réalise deux albums de dessins et s'intéresse à la force plastique et dramatique de la sculpture classique et michelangelesque.

**1540 :** Il s'installe à Haarlem et devient le doyen de sa guilde. Il se constitue une grande notoriété et une clientèle nombreuse.

**1548 :** À partir de 1548, il multiplie les dessins préparatoires à des gravures pour Dirck Volkertsz Coornhert, Philippe Galle, Herman Muller et Cornelis Cort.

**1572 :** Fuyant le siège d'Haarlem par les troupes espagnoles, van Heemskerck se réfugie à Amsterdam. Il meurt deux ans plus tard, entouré d'une fortune honorable qu'il lègue à l'orphelinat d'Haarlem et d'une reconnaissance européenne.

À la Renaissance, la vision de l'univers repose sur l'influence des astres sur la condition physique et psychique de l'homme. Maarten van Heemskerck offre le contenu de cette conception dans trois séries : *Les Sept Planètes*, *Les Quatre Tempéraments* et *Les Quatre Saisons*. L'iconographie et la composition des estampes cosmo-astrologiques des *Sept Planètes* reflètent les évolutions des croyances et convictions à la fin du 16<sup>e</sup> siècle. Sa série suit en effet l'ordre des cercles célestes concentriques autour de la Terre selon le système géocentrique de Ptolémée qui subsiste jusqu'à la Renaissance. Le cercle le plus proche de la Terre est celui de la Lune, il est suivi des planètes Mercure, Vénus, le Soleil, Mars, Jupiter et Saturne.

Cette série, dessinée entre 1568 et 1569 est gravée par l'amstellodamois Herman Jansz Muller et imprimée à Anvers par le marchand d'estampes Jérôme Cock. Elle présente une planète personnifiée par un dieu ou une déesse antique, embarquée sur un char tiré par des animaux emblématiques. Dans le ciel, les signes du zodiaque correspondants sont figurés, et dans la partie inférieure sont représentés, dans une multitude de scènes, les traits de caractère des personnes nées sous ces influences astrales.

La *Planète Saturne et ses enfants* est la septième estampe de la série, comme l'indique la numérotation dans la partie inférieure gauche de l'estampe. La planète gouverne ceux qui sont nés sous les signes du Capricorne et du Verseau. Parmi ses enfants, on compte des pauvres, des affamés, des malades, des mendiants et des pèlerins. Tous dépendent de la charité mise en scène au premier plan à gauche : un moine, à l'aide d'une louche, sert du gruau préparé dans un grand chaudron. Un enfant pauvre et affamé se saisit d'un morceau de pain. Derrière eux, on distingue au loin un lieu patibulaire. Au premier plan à droite devant une prison, un criminel jugé coupable se trouve pieds et poings liés à un pilori. Un visiteur de prison lui fait la morale tandis qu'un autre prisonnier, curieux, regarde entre les barreaux. Saturne ne gouverne pas seulement les individus au triste destin. En tant que dieu de l'agriculture, il règne aussi sur les travailleurs de la terre dont plusieurs activités sont figurées : labourage, battage, élevage...

Van Heemskerck utilise la série des *Planètes* de Georg Pencz comme modèle et source d'inspiration. Pour Saturne, il copie les différentes occupations des enfants. A cette époque, il est courant d'emprunter des éléments aux œuvres de ses contemporains.



Georg PENCZ, Saturne sur son char, Musée du Louvre.

Si van Heemskerck emprunte des motifs à son prédécesseur Georg Pencz, ses propres séries ont servi de modèles aux dessinateurs des générations suivantes. Deux séries des *Sept Planètes* de l'artiste anversoise Maarten de Vos, dont l'une est présentée dans cette exposition, adoptent une composition similaire. Néanmoins, elles présentent des variations dans l'iconographie des occupations des enfants. Cela signifie que les caractéristiques et les prophéties du 16<sup>e</sup> siècle au sujet des enfants des planètes ne doivent pas être prises trop au sérieux tant la variété des opinions qui circulent est grande. De Vos rapproche également chaque planète à un élément minéral et chaque signe à plusieurs régions et civilisations. Par exemple, Saturne est associée au plomb et le Capricorne régit la Thrace, la Macédoine, la Grèce et l'Illyrie ainsi que les Byzantins.



Jan SADELER I (d'après Maarten de Vos) *Planetarum* [...], Série des *Sept Planètes*, Saturne, 1585.

## VI. Saturne et les arts

D'après les théories médicales antiques d'Hippocrate, la doctrine des quatre humeurs est étroitement liée à l'influence des planètes et se fonde sur la croyance que le corps et l'esprit de l'homme sont conditionnés par quatre humeurs essentielles : le sang, la bile jaune, le phlegme et la bile noire. Selon la prépondérance de l'humeur, un individu est plus ou moins sanguin, colérique, flegmatique ou mélancolique. Ces tempéraments déterminent les constitutions physiques et mentales d'une personne et cela est encore bien présent aujourd'hui. Le tempérament sanguin est agréable et aimable, le colérique est irritable et bagarreur, le mélancolique est triste et jaloux et le flegmatique est mou et paresseux. Cette théorie des humeurs, largement diffusée à la fin du Moyen Âge, s'associe naturellement à l'astrologie et à l'influence des astres sur la Terre. Ainsi, les humeurs sont-elles rattachées aux quatre éléments, aux quatre vents, aux quatre saisons, aux quatre phases de la journée et aux quatre âges de l'homme. En guise d'exemple, le sanguin, dont les qualités physiques sont le chaud et l'humide, correspond à l'air et à l'agréable vent Zéphir. Il symbolise le printemps, le matin d'une journée et par conséquent, la jeunesse. Le colérique quant à lui possède un caractère chaud et sec ce qui le rapproche de l'élément feu et donc du vent Euros. Il incarne le midi et l'âge de la maturité virile. Concernant le flegmatique, il est humide et froid à l'instar du vent Auster. Il est associé à l'élément eau, à l'hiver et à la vieillesse. Enfin, les personnes aux qualités physiques froides et sèches, comme l'élément terre, sont d'un tempérament mélancolique. Elles sont associées au rude vent du nord Borée, à la saison de l'automne, au soir d'une journée et à l'âge de la soixantaine.

Le tempérament d'une personne est en partie déterminée par la planète dominante au moment de sa naissance et par son ascendant dans l'horoscope. Il est ainsi admis qu'une personne née sous l'influence de Saturne a une constitution physique et mentale conforme aux caractéristiques de la planète : Saturne est une planète froide et sèche si bien qu'elle gouverne les personnes à la nature mélancolique. Le tempérament sanguin est gouverné par deux planètes très bénéfiques : Jupiter et Vénus, qui encouragent et apprécient toute sorte de réjouissances. Mars régit la bile jaune et son caractère belliqueux correspond aux âmes colériques. Enfin, la Lune gouverne l'humeur flegmatique. L'association de constellations et d'un élément à chaque tempérament a aussi une incidence concrète puisqu'elle régit la pratique des saignées. Par exemple, quand une saignée est pratiquée sur une personne mélancolique, dont l'élément est la terre, il faut que la lune soit dans l'un des signes de terre : le Taureau, la Vierge ou le Capricorne.

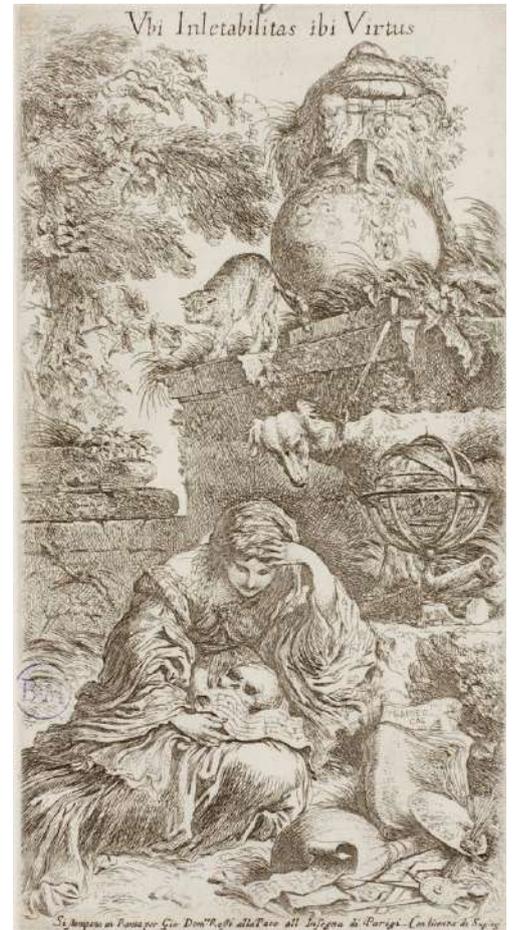
Chaque homme se distingue par une constitution physique particulière, ce qu'on appelle la physiognomonie. Cette science se fonde sur l'observation de l'apparence physique d'une personne, et principalement les traits de son visage, pour déterminer son caractère et sa personnalité. À la Renaissance, d'autres sciences ayant pour fondement l'astrologie déterminent les spécificités physiques et morales des individus, en prédisant aussi leur destin. C'est le cas par exemple de la chiromancie qui prophétise par la lecture des lignes et des monts de la main.



Giulio CAMPAGNOLA, *L'Astrologue*, Venise, c. 1514.

À la Renaissance un changement iconographique s'opère quant aux personnes mélancoliques. Enfants de la planète Saturne, ils sont généralement des agriculteurs, des pauvres, des malades ou des prisonniers. Désormais, ces enfants sont de plus en plus associés aux intellectuels et aux scientifiques comme des géomètres ou des astrologues, mais aussi des artistes et écrivains qui peuvent souffrir d'un sentiment d'ambition frustrée ou de dépression. Certaines gravures de cette humeur mélancolique contiennent des représentations de boussoles, de sextants et de globes terrestres comme autant d'attributs des génies saturniens. Saturne agit sur les facultés psychologiques de l'homme aussi bien de façon négative que positive : assombrissant et hallucinant, elle provoque la maladie ou conduit à la folie ; polarisant, elle favorise au contraire la mémoire et la recherche abstraite. La mélancolie saturnienne est souvent identifiée à une souffrance. Cette affliction, due à la conscience intime des limites du corps, est aussi un don unique et divin. Le saturnien aspire, à travers le dépassement de soi, à l'esprit et à la félicité céleste. Tout chef-d'œuvre implique ainsi un état mélancolique qui dénote le génie de l'homme.

Au sein de cette influence saturnienne, appelée *furor melancholicus*, trois facultés de l'âme peuvent être distinguées. L'imagination, la *melancholia imaginationis*, incite à devenir peintre, architecte ou maître d'un autre art. La raison, la *melancholia rationis*, permet aux philosophes et aux docteurs d'accéder à la connaissance des choses naturelles et humaines. Enfin, l'esprit, la *melancholia mentis*, révèle les choses éternelles aux esprits les plus élevés.



Giovanni Benedetto CASTIGLIONE, *La Mélancolie*, Rome, c. 1645.

### Meisterstiche :

*Melencolia I*, *Saint Jérôme dans sa cellule* et *Le Chevalier, la Mort et le Diable* sont un ensemble de chefs-d'œuvre gravés de Dürer nommés en allemand *Meisterstiche*. Même si elles n'ont aucun lien entre elles, ces trois gravures sont magistrales en raison du nombre infini de détails et de symboles minutieusement représentés comme le drapé de la robe de la Mélancolie et le corps squelettique du chien. Saint Jérôme quant à lui s'adonne à la traduction de la *Bible* dans un cabinet de travail où le soleil diffuse ses rayons du sol au plafond et quelques veines du bois sont apercevables. Enfin, le chevalier à l'étonnante armure s'aventure sur le chemin de sa destinée sur un cheval à l'impressionnante musculature. À ces trois gravures peut s'adjoindre *Adam et Ève* et ainsi, cette tétralogie est facilement associable à la théorie des quatre humeurs. Si Adam et Ève symbolisent la jeunesse et donc l'humeur sanguine, le chevalier d'une maturité virile incarne le tempérament colérique. L'allégorie de la Mélancolie, encline à la tristesse évoque la bile noire et Saint Jérôme, par sa vieillesse, le caractère lymphatique.



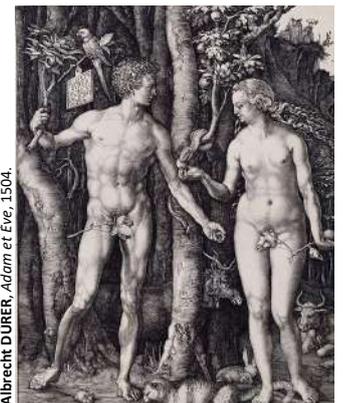
Albrecht DÜRER, *Melencolia I*, 1514.



Albrecht DÜRER, *Saint Jérôme dans sa cellule*, 1514.



Albrecht DÜRER, *Le Chevalier, la Mort et le Diable*, 1513.



Albrecht DÜRER, *Adam et Ève*, 1504.

# La Mélancolie

Albrecht DÜRER,

*Melencolia I*, gravure, burin sur cuivre, 239 x 168 mm, 1514.



La *mensula jovis* est un carré de seize cases, gravé sur une plaque d'étain. Il symbolise l'expression de la compétence mathématique car la somme des chiffres de chaque ligne et diagonale est toujours égale à 34. La *mensula jovis* place une personne sous la protection de Jupiter. Elle détient le pouvoir de changer le mal en bien et de chasser les soucis et les craintes. Le carré magique apparaît de façon récurrente dans les images alchimiques.



La tête inclinée et l'attitude pensive sont des caractéristiques de la Mélancolie. Elle indique aussi bien les souffrances de l'âme que l'inclination à la contemplation.



Le polyèdre, forme géométrique à trois dimensions, est le symbole de la connaissance mathématique parfaite. La sphère en bois, ainsi que le sablier, la balance et le carré magique, suggèrent que l'artisan terrestre applique à son œuvre les lois mathématiques : c'est-à-dire les lois de la mesure, du nombre et du poids. Le compas est quant à lui l'attribut caractéristique de la géométrie et de la géographie car il donne la proportion, la règle et la mesure des choses.



La bourse et les clefs sont des attributs de Saturne, dieu protecteur du tempérament mélancolique. La bourse est le symbole de la richesse et les clefs, du pouvoir. Saturne est la plus vieille et la plus haute des divinités planétaires qui détenait et conférait le pouvoir, ainsi est-elle souvent représentée avec une clef ou un trousseau de clefs.

## MINI BIO

### Albrecht Dürer (1471-1528)

**1484** : À l'âge de 13 ans, Dürer intègre l'atelier de son père orfèvre qui travaille les métaux précieux. Il y apprend à graver le métal. Il réalise aussi son premier autoportrait à la plume d'argent.

**1491-1494** : Il réalise son voyage d'étude à Colmar, dans l'atelier du graveur Martin Schongauer, puis Bâle et Strasbourg. Il part en 1494 en Italie pour découvrir la Renaissance italienne avec les œuvres de Mantegna ou de Bellini.

**1495** : À l'issue de ses voyages, Dürer ouvre son propre atelier dans sa ville natale à Nuremberg.

**1506** : Dürer réalise un chef d'œuvre : *La Vierge de la fête du rosaire*. Il signe son œuvre comme à son habitude, en glissant dans la scène religieuse son autoportrait.

**1512** : Dürer est peintre de cour pour Maximilien I<sup>er</sup>, empereur du Saint-Empire romain-germanique.

**1528** : Il meurt de la malaria à 56 ans. De son vivant, il est reconnu comme un artiste accompli de la Renaissance qui excelle aussi bien en gravure, peinture, dessin, qu'en mathématiques, astronomie, musique, architecture et écriture.

Assise solitairement sur une dalle de pierre, près d'un édifice inachevé, la figure ailée et couronnée s'apparente à une allégorie. Ses attributs sont le compas qu'elle tient de la main droite, le livre à fermail posé sur ses genoux, un trousseau de clefs et une bourse fermée attachés par des rubans à la ceinture de son vêtement. Sa tête soutenue et son allure songeuse annoncent l'humeur mélancolique de la jeune femme. Cette attitude est également attribuée à l'allégorie de la Paresse, versant négatif de la mélancolie : un surplus de réflexion empêche l'action. Cependant, cette humeur mélancolique est plus largement associée à l'état d'âme du génie car c'est dans l'inaction que le philosophe peut s'abandonner à la réflexion ou l'artiste à l'inspiration.

Un angelot griffonne sur une tablette et un chien famélique et frissonnant, enroulé sur lui-même et comme endormi, est une référence directe au tempérament saturnien. En effet, l'animal est associé traditionnellement à la mélancolie car il est sujet à des accès de dépression voire de folie et surtout par le fait que, plus il est intelligent, plus son expression est désolée. Un autre symbole des aspects sombres et négatifs de la mélancolie est la chauve-souris qui ne sort qu'au crépuscule et vit dans des endroits solitaires et repoussants. Sur ses ailes déployées est inscrit le titre de l'œuvre *Melencolia I*.

Une accumulation d'objets entoure la Mélancolie. Au bas de l'image, de gauche à droite, sont dispersés un encrier, une sphère de pierre, un trusquin, un rabot, une paire de tenailles, une scie, une règle, des clous et l'embout d'un soufflet. Au-dessus du chien, on trouve encore un marteau, un brasero avec un creuset, un polyèdre, une échelle et la meule sur laquelle l'angelot est assis. La notion de mesure est symbolisée par une balance dont les plateaux sont équilibrés, un sablier dans lequel la moitié du sable est écoulé, un petit cadran solaire, une cloche avec un battant maintenu à la verticale. Les objets semblent figés dans un instant de tranquillité mélancolique. Tous les objets représentés renvoient aux mathématiques et à la géométrie ou bien à leurs divers champs d'application : aux métiers de tourneur, charpentier, menuisier, tailleur de pierres mais aussi à l'architecture et à l'alchimie. La géométrie et les métiers connexes sont associés dans la tradition à Saturne, planète des arts, de la mesure et de la mélancolie.

À l'arrière-plan à gauche, Dürer a gravé un paysage nocturne illuminé à la fois par un arc-en-ciel et par le passage d'une comète. Ces indications font allusion aux croyances de fin du monde partagées par Dürer et ses contemporains. Elles soulignent aussi le rapport étroit entre mélancolie et astronomie, science dont l'attribut principal est le compas. Dürer est profondément influencé par les conceptions des milieux du néo-platonisme florentin qui attribuaient une haute valeur intellectuelle au tempérament mélancolique, associé astrologiquement au dieu Saturne. Dans cette gravure, l'énergie de la mélancolie n'est pas paralysée par la paresse mais par la pensée. Aussi est-elle entourée des instruments et des symboles de l'effort créateur et de la recherche scientifique.

#### Titre et signature

Le titre de l'œuvre *Melencolia I* est inscrit sur les ailes déployées d'une chauve-souris qui pousse un cri. Ce titre fait allusion à la théorie des quatre humeurs d'Hippocrate. L'homme sain possède ces quatre humeurs parfaitement équilibrées afin qu'aucune ne prédomine. Mais chaque homme, femme ou enfant est, de par sa constitution, soit sanguin, soit colérique, soit mélancolique ou soit lymphatique. Le chiffre « 1 » ne correspond pas à la représentation de la première humeur par Dürer, ni à une séquence d'estampes. Sa présence reste mystérieuse.

La signature de Dürer est le monogramme « AD ». Quand il ne se représente pas lui-même dans ses œuvres, l'artiste incère ses initiales, accompagnées le plus souvent par l'année de création. Dans *Melencolia I*, sa signature est visible sur la dalle sur laquelle est assise l'allégorie.



**Âge d'or hollandais** : l'âge d'or de la peinture hollandaise se situe durant le siècle d'or néerlandais, le 17<sup>e</sup> siècle. Les Provinces-Unies forment la nation la plus prospère d'Europe et dominent le commerce, l'art et la science du continent.

**Aristotélisme** : terme par lequel on désigne les grands traits du système philosophique d'Aristote et de ses disciples.

**Astrologie sidérale** : système d'astrologie qui s'appuie sur les signes du Zodiaque et les étoiles pour évoquer le rapport entre la Terre et le Soleil. Ce système est donc mobile et est pratiqué dans les pays asiatiques et jusqu'au 8<sup>e</sup> siècle en Occident.

**Astrologie tropicale** : système d'astrologie qui se fonde sur un rapport géométrique et temporel entre la Terre et le Soleil, basé sur la saisonnalité de l'année. Il est fixe et régulier.

**Écliptique** : plan dans lequel s'effectue l'orbite de la Terre autour du Soleil.

**Frontispice** : illustration placée en regard de la page du titre d'un livre. Elle est le plus souvent réalisée en gravure sur bois ou sur cuivre et représente une scène particulière ou une allégorie en lien avec le sujet du livre.

**Hermétisme** : nommé d'après le *Corpus hermeticum* attribué au personnage mythique Hermès Trismégiste, l'hermétisme est une doctrine d'inspiration religieuse mettant en rapport le microcosme humain et le macrocosme univers à travers un ensemble de « sympathies » et d'« antipathies » occultes.

**Humanisme** : mouvement d'idées qui se développe en Europe aux 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles, et qui prône la redécouverte de la pensée antique et l'examen critique des textes grecs et latins.

**Macrocosme** : image du monde dans sa grandeur.

**Microcosme** : image réduite du monde ou de la société.

**Néo-platonisme** : doctrine philosophique, élaborée par des platoniciens de l'Antiquité tardive qui tentent de concilier la philosophie de Platon avec certains courants de la spiritualité orientale.

**Platonisme** : philosophie de Platon et de ses disciples.

**Révélation** : c'est, pour une religion monothéiste, la connaissance qu'elle affirme détenir directement de son Dieu par apparition ou inspiration.

**Stoïcisme** : école de philosophie hellénistique selon laquelle la vertu est le seul bien et suffit au bonheur.

**Thème astrologique** : interprétation sous forme de carte du ciel de la position des astres à un moment donné sur l'écliptique. Le thème astral de naissance, dit généthliaque, prétend définir une personnalité et un destin alors que l'horoscope, qui dépend uniquement du signe du zodiaque d'une personne, prédit périodiquement.

# Repères chronologiques



Pythagore  
6<sup>e</sup> siècle av. J.-C.



Hippocrate  
5<sup>e</sup> siècle av. J.-C.



Ptolémée  
2<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.



Martin Luther  
1483-1546



Nicolas Copernic  
1473-1543



Albrecht Dürer  
1471-1528



Philippe Mélanchthon  
1497-1560



Maarten Van Heemskerck  
1498-1574



Jean Calvin  
1509-1564



Tycho Brahé  
1546-1601



Philippe Galle  
1537-1612



Brueghel l'Ancien  
1525-1569



Galilée  
1564-1642



Johannes Kepler  
1571-1630



Giovanni Riccioli  
1598-1671



Artibus exorno varijs ego Jupiter orbem,  
Omnis et e nostrae manat sapientia fonte. Heem

2-245

# Bibliographie et webographie

## Essais

ADORNO Theodor, *Des étoiles à la terre : analyse de la rubrique astrologique du "Los Angeles Times" : étude sur une superstition secondaire* (1974), trad. Gilles Berton, Exils, 2007.

CAPODIECI Luisa, *Medicæa Medæa. Art, astres et pouvoir à la Cour de Catherine de Médicis*, Genève, Droz, 2011.

KLIBANSKY Raymon, PANOFSKY Erwin et SAXL Fritz, *Saturne et la Mélancolie*, Gallimard, Paris, 1989.

KOYRE Alexandre, *Du Monde clos à l'univers infini*, PUF, Paris, 1957.

SEZNEC Jean, *La Survivance des dieux antiques, Essai sur le rôle de la tradition mythologique dans l'humanisme et dans l'art de la Renaissance* (1939), Champs Flammarion, 2011 .

VELDMAN Ilja, *Maarten Van Heemskerck and Dutch humanism in the sixteenth century*, Meulenhoff, Amsterdam, 1977.

WITTKOWER Margot, *Les Enfants de Saturne*, Macula Eds, 1985.

## Catalogue d'exposition

Mélancolie, Grand Palais, 2005.

*Saturne en Europe*, Strasbourg, Musée des Beaux-Arts, Musée des Arts décoratifs, Musée de l'œuvre Notre Dame, 1988.

*Heemskerck & l'humanisme, une œuvre à penser*, Musée des beaux-arts de Rennes, 2011.

## Podcast

La Série Documentaire, France culture : *Astrologie, le charme discret du rideau de fumée*, 2022.

## Vidéo

C'est pas sorcier - *La tête dans les étoiles* - 26 minutes, mars 2010.

ARTE - *Le ciel des hommes*, Série documentaire en 3 épisodes. Réalisé par Adam LURIA, 2019.

# Visites et réservations

## **VISITE COMMENTÉE**

Cycles 2, 3, 4, lycée

Durée 1 h

20€

## **VISITE-CROQUIS**

Cycles 3, 4, lycée

Durée 1 h 30

30€

Une visite pour croquer à grands traits quelques œuvres de l'exposition, à partir de leur analyse et de la découverte des techniques de dessin.

## **VISITE-ATELIER**

Cycles 3 (CM1/CM2)

Durée 2 h

40€

Une visite-atelier pour découvrir l'exposition et les techniques de gravure

## **Informations pratiques**

### **Réservation**

Formulaire de pré-réservation en ligne : <https://mba.caen.fr/formulaire/demande-de-reservation-groupes>

Par téléphone : 02 31 30 40 85 (9h-12h et 14h-16h, du lundi au vendredi)

Mail : mba.groupes@caen.fr

Pour en savoir plus : consultez le site internet du musée mba.caen.fr

### **Horaires**

- ▶ Le musée est ouvert du mardi au vendredi, de 9 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h
- ▶ Le samedi, dimanche et jours fériés de 11 h à 18 h

### **Accès**

Modification des accès pendant le chantier du château (depuis le 13 mars 2023)

**Accès piéton** : uniquement par la porte Saint-Pierre ou la porte des Champs.

**3 déposes autocars à proximité :**

- Avenue de la Libération
- Rue de Geôle
- Devant l'université

Parkings autocars place Courtonne et Cours Montalivet

